

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/2 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.2.47486

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

dans une autre langue que la sienne? (chap. XI. Trois traductions latines du »Lutrin« entre 1707 et 1846). L'auteur étudie ainsi le travail de John Ozell (1708; p. 96–98), traducteur du »Lutrin« en anglais, qui a soit purement et simplement conservé les noms rencontrés dans Boileau, soit mis à leur place ceux de Dryden ou de Boyle par exemple.

Les deux derniers chapitres (XIII et XIV) en viennent, après l'étude empirique, à des vues théoriques. Le concept satirique de »Battle of the Books« correspond à un »intertexte multinational« (p. 108), intertexte dont en vérité le lien structurel n'est pas le combat de l'ancien contre le nouveau mais le catalogue, parce que cataloguer revient à classer, ranger et aligner (p. 109). Le genre porte aussi en lui le plaisir puéril de la transgression des tabous, puisque dans la »vraie vie« on prend soin de ses livres, sans se les jeter à la tête (110–111). Plus profondément, ces guerres ont pour résultat le tri fait entre les livres importants et ceux qui ne le sont pas. Si le combat des livres est celui des différentes poétiques, la paix revenue sur le champ de bataille »marque l'accord conclu« sur les poétiques et les livres qui »resteront« (111).

A une lecture très étendue et polyglotte des textes-sources et de la critique, M. Hölter ajoute le mérite de faire état de travaux anciens restés indispensables: »Le Démocrite« [ ... ] de Karl Julius Weber, sur l'épopée comique par exemple (n. 4 p. 28). Déplorons seulement l'absence d'un index, d'autant plus fâcheuse qu'elle risquerait de faire méconnaître l'étendue des investigations et leur sagacité: M. Hölter prouve qu'un livre de petite dimension peut représenter un grand apport.

Pierre-François BURGER, Paris

Maria BREUNLICH, Marieluise MADER (Hg.), Karl Graf von Zinzendorf. Aus den Jugendtagebüchern 1747, 1752 bis 1763, Köln (Böhlau) 1997, VII–798 S. (Veröffentlichungen der Kommission für Neuere Geschichte Österreichs, 84).

Voici le premier tome d'une édition attendue depuis longtemps par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire politique et sociale de la monarchie des Habsbourg.

Dès les années 1970, Hans Wagner, spécialiste des Lumières viennoises et plus spécialement champion de l'influence française, avait attiré l'attention des historiens sur cette mine ignorée que constitue le diaire Zinzendorf et il avait alors publié une édition de morceaux choisis et traduits à l'usage du public cultivé.

Les extraits aujourd'hui présentés et commentés par Maria BREUNLICH et Marieluise MADER, toutes deux élèves de Hans Wagner, constituent le premier volume d'une vaste entreprise soutenue par la Kommission für neuere Geschichte Österreichs et actuellement dirigée par Grete Klingenstein qui devrait aboutir à la publication des journaux de voyages de Karl von Zinzendorf et ainsi contribuer à rendre à l'un des principaux ministres de Joseph II la place qui lui revient aussi bien dans la République des lettres que dans celle des administrateurs.

Outre des tableaux généalogiques et un index des noms de personnes et de lieux, une introduction, appuyée sur les recherches généalogiques de Gaston von Pettegg, rappelle l'ancienneté de la famille Zinzendorf qui fait partie des »Apôtres« de Basse-Autriche c'est-à-dire des douze familles dont l'existence est attestée avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Les Zinzendorf, à l'instar des Starhemberg, des Dietrichstein ou des Khevenhüller, se sont convertis au protestantisme après 1550. Les éditrices relatent ensuite la division des biens, des branches et finalement l'émigration en Saxe de la branche cadette, demeurée fidèle au protestantisme.

Elles résument également, à partir du diaire et de l'autobiographie (*Selbstbiographie*) rédigée par Karl von Zinzendorf, les principaux moments de son enfance et de sa jeunesse. Elles y ajoutent un aperçu sur sa carrière ultérieure. Karl von Zinzendorf (1739–1813), venu à Vienne pour assurer à la fois son entretien et l'avenir de la famille, entre au conseil de com-



merce à l'issue de sa conversion au catholicisme. Il entame ensuite, sous l'égide de son demi-frère Ludwig, alors président de la Chambre des comptes, et du prince de Kaunitz, une brillante carrière qui le conduira, après une série de voyages de commerce par toute l'Europe, à la présidence du port de Trieste dès 1777 et à celle de la Chambre des comptes à partir de 1782.

Le diaire de Karl von Zinzendorf se compose de plus de cinquante volumes rédigés d'une fine écriture et conservés au Haus-, Hof- und Staatsarchiv à Vienne. Son auteur a consigné, au jour le jour, sa vie durant, son emploi du temps, ses principales activités tant officielles que privées, ses rencontres, ses lectures.

Les éditrices ont réalisé un gros travail d'identification des nombreux personnages qui côtoient Karl von Zinzendorf: l'index des noms ne compte pas moins de cinquante-quatre pages. On regrettera d'autant plus que la circulation ne se fasse pas plus aisément entre les références, les notes, repoussées en fin d'ouvrage, et l'index qui renvoie exclusivement au texte et non aux notes. Ainsi le lecteur est-il souvent amené à feuilleter l'ensemble de l'ouvrage.

Toutefois, l'accent mis sur l'identification des personnages semble se faire au détriment de la culture matérielle. Karl von Zinzendorf passe indifféremment de l'allemand au français, voyage entre la Saxe, Vienne et la Basse-Autriche et finalement la Prusse lors de son premier voyage de commerce qui clôt la présente édition. Descendant d'une illustre famille et conseiller de commerce ou inspecteur des manufactures, il unit savoir aristocratique et savoir pratique. Dans certains cas, les corrections orthographiques ne suffisent pas à rétablir la lisibilité (IV, 28 »Nous allâmes promener avec mes sœurs où nous jouâmes le placer.«). Même après la modernisation du français, au demeurant fort lisible, de Karl von Zinzendorf, la curiosité du lecteur n'est pas toujours satisfaite.

Maria Breunlich et Marielise Mader présentent une sélection des années 1747, 1752-1763, c'est-à-dire des années de jeunesse et de formation, soit un quart du texte intégral. Par ce choix, elles s'efforcent, »au-delà de la façade de l'économiste talentueux et de l'honnête homme, enfant chéri de la bonne société viennoise«, de restituer »le psychodrame Zinzendorf« à partir de ses jeunes années. Cette perspective appelle cependant quelques réserves.

Les coupures peuvent parfois gêner la compréhension de la lecture, mais là n'est pas l'essentiel. En effet, les éditrices sont amenées à intervenir fortement sur le texte en focalisant, au moyen d'intertitres, l'attention du lecteur sur une expérience ou un événement précis. Elles nous livrent finalement un récit de vie arbitrairement reconstruit. Les événements de portée européenne (la première d'*Orphée et Euridice*, la paix d'Hubertsbourg par exemple) sont systématiquement retenus. Inversement, l'accidentel, le particulier, quand il ne voisine pas avec quelque événement déterminant de la vie de Karl von Zinzendorf ou de la »grande histoire«, européenne, autrichienne ou viennoise, est systématiquement écarté. Ainsi disparaissent de nombreux commentaires de lecture ou des échanges ponctuels avec d'autres aristocrates.

Le diaire obéit pourtant à une toute autre logique, celle de l'aide-mémoire qui transforme tout événement en processus, ainsi la conversion dont un grand nombre d'étapes sont purement et simplement ignorées, la formation de Karl de Zinzendorf au Conseil de commerce qui n'apparaît que de façon fragmentaire au détour de passages »intéressants«, ou encore ses méthodes de travail qui confrontent lecture des économistes et visites sur le terrain, fondues dans l'ensemble »Tour de manufacture. Tour de polisson. Tour de plaisance«.

Cette édition donnera cependant aux historiens un premier accès à un document à la fois inépuisable et irremplaçable pour aborder le for privé d'un aristocrate saxon et viennois et plus généralement les usages et les pratiques de la société viennoise de l'époque thérésienne.

Christine LEBEAU, Paris